Lc 5,1-11

L’épisode est introduit, comme souvent, par « il arriva », « il advint ». (Ce sera de nouveau le cas aux v.12 et 17, au début des deux épisodes suivants.) La foule est « serrée », « entassée », pourrait-on dire, mais elle est bien là pour écouter la parole de Dieu (1). Au milieu des gens, Jésus est décrit « debout près du lac» ; il voit des barques « tirées au sec (littéralement : debout) près du lac ». Les pêcheurs en étaient descendus (*apo-bainô*) (2), Jésus va monter dans l’une d’elles (*em-bainô*) (3).

Non seulement, il faut remettre la barque à l’eau, mais Jésus demande à Simon d’ « avancer un peu » (3), avant de demander par après d’ « avancer vers la profondeur » (4) (deux fois *ép-an-agô*).

Quand il est dans la barque, Jésus « siège » (comme il l’a fait à la synagogue en 4,21, pour commenter Isaïe) et « enseigne les foules » : « *didascô* ». Cependant, Simon ne lui répond pas comme à un enseignant quand Jésus demande d’aller au large : « *Epi-stata* » serait plutôt le ‘chef’ (5) ! Ce terme est propre à Luc et apparait 7 fois dans son évangile, chaque fois adressé à Jésus (6 par Simon-Pierre et des disciples, 1 par les dix lépreux).

Les gens écoutaient la ‘parole’ (1, *logos*), Jésus ‘enseignait’ (3), mais quand Simon répond à Jésus, c’est « sur ta parole-évènement » (5, *rhèma*) : très fréquemment, ce terme est utilisé pour désigner la Parole efficace de Dieu, et de là pour la Parole de vie, parfois mystérieuse, de Jésus (comme au temple à 12 ans, ou après la Transfiguration, par exemple) ; le même terme peut désigner un ‘évènement parlant’.

Au moment où ils « enferment » une grande quantité de poissons et où les filets se déchirent, on nous dit, non pas qu’ils crièrent ou hélèrent, mais qu’ « ils firent signe » (7) : auraient-ils la voix brisée d’émotion ? (On a ici le seul emploi du verbe « *cata-neuô* », comme il y avait eu « *dia-neuô* » quand Zacharie était devenu muet après l’annonce de l’ange.) En effet, on nous précise aussitôt que l’ « effroi l’avait saisi » (9), lui et tous ceux qui étaient avec lui.

Régulièrement, on passe du singulier (Simon) au pluriel, un peu comme si tout était synthétisé en un seul personnage, les autres étant ici « *coinônoi* », ceux qui mettent en commun (10), les compagnons - alors qu’un peu plus haut (7), c’étaient ceux qui ont une part (*met-ochoi, met-échô*), les associés.

Jésus ne parle qu’à Simon pour dire « ne crains pas », mais tous l’accompagnèrent (10-11), ayant ramené les barques (*cat-agô*) et tout laissé.

Encore un point : si « *agra* » veut dire la « pêche » (7.9), le terme employé en finale est recomposé avec la racine de ‘vie’ : « *zô-gréô* » (prendre vivant, ou rassembler pour la vie !)

*Christian, le 25/01/2019*